



LAETITIA
HENNOQUE

Bratz

Laetitia Hennoque

Brastz

© Laetitia Hennoque, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6771-4

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE 1

La nuit finissait de tomber et Charles était étendu là, assommé sur une pierre tombale, seul, en plein milieu du cimetière. Voilà comment débute notre histoire. Sans cette situation très fâcheuse, Charles n'aurait jamais vécu la trépidante aventure que je vais vous raconter... Notre aventure... Pour un adulte, cet évènement serait déjà effrayant en soi, alors imaginez maintenant, la terreur que devait ressentir ce garçon de 13 ans, au milieu des tombes et des mausolées, dans une pénombre qui devenait de plus en plus profonde. Pour savoir comment Charles en était arrivé là, il faut remonter dans le temps, quelques jours auparavant, le jour de la rentrée des classes...

La cour du collège grouillait déjà de monde. Parents et enfants discutaient bruyamment. Rapidement, les habitudes quittées en juin reprenaient leur place. Les anciens, heureux de se retrouver, se regroupaient et reformaient leur clan : les filles dans des piailllements sonores et les garçons en échangeant, malgré leur jeune âge, de viriles poignées de mains. Les nouveaux, quant à eux, jaugeaient ce microcosme de société, ne sachant s'ils devaient se faire oublier ou se lancer dans une tentative de contact avec les autochtones.

Il faut dire que, pour un nouvel élève, le collège de Brastz était on ne peut plus impressionnant. La multitude d'élèves déjà, vous donnait l'impression de vous noyer dans une véritable marée humaine. À cela, venait s'ajouter l'architecture imposante et austère du collège qui suffisait à intimider même l'élève le plus audacieux.

Pour y accéder, il fallait suivre une longue allée de bouleaux, qui, en ce début septembre, était noyée sous la brume, créant ainsi une atmosphère fantomatique. Des rayons de soleil orangés transperçaient par endroits, le brouillard et le feuillage des arbres. Lorsque les nuages se dissipaient enfin, la grande bâtisse émergeait, monumentale. L'édifice, tel qu'il se présentait aux élèves, datait du XVIII^e siècle mais certaines parties du collège étaient bien plus anciennes. Il se composait d'un massif pavillon central de briques rouges, complété par deux ailes gigantesques qui s'étendaient sur près de cent mètres chacune. Le toit

d'ardoises grises tranchait avec la chaleur des murs et un beffroi orné d'une statue confinait à l'ensemble une impression de grandeur et d'excellence. La statue, une allégorie de la justice sculptée dans le bronze et dont les deux grandes ailes dominaient la vallée, semblait vous regarder droit dans les yeux et vous désigner de son doigt accusateur alors que vous passiez le portail d'entrée.

Un grand nombre d'enfants de la ville voisine se rendait quotidiennement à la campagne en bus, pour étudier à Brastz. C'était le cas de Charles. La tête appuyée sur la vitre du car, le regard dans le vide, il regardait défiler les arbres au travers de ses petites lunettes rondes, visiblement perdu dans ses pensées tout en dessinant des figures sur la buée des carreaux. Alors qu'il remontait la grande allée pour la troisième année consécutive, il était envahi par des sentiments contraires. Il aimait Brastz et s'y sentait plutôt bien dans l'ensemble mais pourtant, il n'était pas complètement emballé à l'idée de revenir. Un simple nom expliquait cette réticence : Enzo Lucas. Ses deux premières années se seraient bien passées sans la présence de ce garçon qui prenait un malin plaisir à faire de sa vie un enfer.

Ils s'étaient rencontrés en sixième. Très vite, Enzo avait établi sa réputation de petit dur, s'entourant d'autres garçons qui voyaient en lui un leader. La bande s'en prenait évidemment aux élèves plutôt solitaires, mais au fur et à mesure que les mois passaient, ils développèrent une préférence certaine à s'acharner sur Charles. Au début, c'était encore supportable : Enzo cachait le sac de Charles pendant les pauses déjeuner ou s'amusait encore à le bousculer quand il le croisait dans les couloirs. Dès qu'il en avait l'occasion, il l'appelait « la victime » devant les autres. Malheureusement, plus le temps passait, plus les coups d'Enzo devenaient mesquins et surtout, plus dangereux. Ceci étant certainement dû au fait qu'en une année, Enzo avait gagné plusieurs centimètres et qu'à 13 ans, il faisait déjà presque un 1m80. Ayant l'assurance que Charles ne réagirait pas, il était passé à une nouvelle phase de ses brimades. La version « 2.0 » consistait à reculer la chaise au moment de s'asseoir en début de cours ou à mettre des coups dans le plateau de cantine bien garni pour qu'il s'étale par terre.

Durant deux ans, Charles avait tout supporté sans broncher, se faisant oublier un maximum. Disparaître du radar d'Enzo : c'était la solution qu'il avait privilégiée. Malheureusement cela ne l'avait pas arrêté, loin de là et

quelques jours avant la fin de l'année précédente, Enzo était passé au niveau supérieur. Tout se déroula durant le cours d'EPS, alors que Charles s'élançait pour réaliser une figure sur un cheval d'arçons, Enzo shoota délibérément dans le trampoline, à l'instant même où il prenait son impulsion. Charles avait alors perdu l'équilibre et s'était brisé le poignet en tombant sur le sol. Évidemment, personne n'avait vu Enzo faire et Charles n'avait jamais rien dit, ni au professeur, ni à ses parents de peur de passer pour une « balance », mais il se souvenait parfaitement du sourire satisfait d'Enzo qui, manifestement, ne ressentait aucun remord. L'année scolaire s'était terminée avec un plâtre et des moqueries persistantes.

« — Et c'est reparti ! » dit Romane alors que le bus passait le portail faisant sortir Charles de ses pensées.

Romane était l'amie d'enfance de Charles. Ils s'étaient connus en maternelle, et ne s'étaient jamais quittés depuis. Ils s'entendaient à merveille bien que leur caractère les opposât complètement. Elle débordait d'énergie alors que Charles était plus du genre mollasson. Leur physique même était à l'image de l'opposition de leur personnalité : Romane était aussi blonde que Charles était brun.

« — Ne fais pas cette tête, ajouta la jeune fille. Cette année, ça va être différent.

— Oui, oui, répondit Charles, peu convaincu.

— Peut-être qu'Enzo te fichera la paix. Et si ce n'est pas le cas, tu m'as promis que tu ne te laisserais pas faire cette année !

— Oui, oui je sais... »

Romane était la seule à connaître la vérité concernant l'épisode du poignet cassé. Elle avait passé les deux dernières années à voir Charles être torturé par Enzo. Elle avait un fort caractère et serait bien intervenue elle-même mais Charles le lui avait interdit. Il ne voulait pas être le garçon qui, en plus de ne rien dire, avait besoin d'une fille pour prendre sa défense !

Ils descendirent du bus et rejoignirent la cour d'honneur où tous les élèves étaient regroupés. Lorsqu'elle vit ses amies au loin, Romane demanda :

— Les filles sont là-bas. Je vais aller les rejoindre. Ça va aller ?

— C'est bon, oui. Je n'ai pas besoin d'une baby-sitter non plus !
répondit Charles, agressif.

— Tu n'es pas obligé d'être désagréable tu sais. On se voit plus tard, quand tu seras un peu plus aimable...

Romane se dirigea vers ses amies sans attendre de réponse. Charles se sentit un peu coupable.

« Charles ! »

Il se retourna et vit Matthias, un garçon qui était dans sa classe l'année précédente et avec qui il s'entendait plutôt bien. Il s'approcha de lui et lui serra la main.

— Ça va mec ? Alors ces vacances ? demanda Charles.

— Longues ! Supporter ma sœur pendant deux mois, crois-moi, c'est pas un cadeau ! J'ai regardé les listes, on est encore dans la même classe.

— Ça c'est cool ! Tiens voilà le fossile.

Le fossile en question, c'était le directeur. Comme tous les ans, il allait faire son sempiternel discours de bienvenue. C'était un homme très grand, immense même, à l'allure militaire. Il avait l'air hautain, et de souvenirs d'élèves, personne ne l'avait jamais vu sourire. Il dirigeait Brastz d'une main de fer et tout le monde savait qu'il ne fallait pas s'y frotter. À bien y regarder, il semblait évident que même les professeurs avaient peur de lui : il se tenait sur le devant des marches de l'entrée principale alors que les enseignants occupaient le fond et semblaient laisser une distance de sécurité entre eux et le directeur. À côté de lui trônait son bras droit, le C.P.E qui avait une fâcheuse tendance à ne communiquer que par onomatopées.

Le directeur s'avança sur le perron, dans son costume sans âge et le silence se fit.

— Mesdames et Messieurs, chers élèves, bienvenue à Brastz. Comme tous les ans, je suis particulièrement heureux de vous accueillir pour cette nouvelle rentrée scolaire. Je reconnais les visages familiers et je tiens à saluer les nouveaux arrivants. Encore une fois...

À peine le directeur avait-il prononcé quelques mots, que déjà, il avait perdu l'attention de la plupart des élèves. Matthias et Charles, se mirent eux aussi, à discuter, en chuchotant :

— Là, il est particulièrement heureux ? Eh ben... qu'est-ce que ça doit donner quand il fait la gueule ! Dis-donc, tu ne trouves qu'il a l'air encore plus vieux qu'en juin ? ricana Matthias

— Je ne sais pas s'il a l'air plus vieux mais en tous cas, il a toujours le

même costume, répondit Charles en souriant.

« J'attends de vous une attitude irréprochable....»

— Je suis sûr que même à la plage, il est en costume !

— De toute façon il n'en a qu'un !

«qui a fait la réputation d'excellence... »

— Un seul costume et un seul slip ! ajouta Matthias.

À ce moment-là, Charles pouffa si fort de rire, que les personnes aux alentours se retournèrent sur lui. Le garçon rougit jusqu'aux oreilles et Matthias dut se tourner pour ne pas exploser de rire à son tour. Le C.P.E les transperça du regard et lança un "Oh !" suivi d'une sorte grognement primitif. Pendant ce temps, le directeur, qui ne semblait rien avoir remarqué, terminait son discours :

— Je sais que chacun aura à cœur de représenter les valeurs de Bratz. Je vous souhaite, à tous, une excellente rentrée scolaire et beaucoup de réussite pour cette année.

Alors que la cour retentissait d'applaudissements, le directeur lança un regard perçant à travers la foule. Charles et Matthias eurent l'impression que c'était pour eux. Ils cessèrent de rire instantanément, et un frisson leur parcourut le dos.

— Tu ne crois pas que...

— Bien sûr que si ! Parfait.. Jour 1 et on est fiché...

— Alors looser, content d'être revenu ?

Avant même de se retourner, Charles savait pertinemment, qui avait parlé.

— Tu as raison de te marrer, je sens qu'on va passer une excellente année toi et moi, ajouta Enzo.

Il passa à côté de Charles, lui assénant un bon coup de coude dans les côtes suivi par ses amis qui ricanèrent. Il s'apprêtait à asséner le coup de grâce quand le C.P.E se planta derrière. Le groupe au complet leva le nez en l'air pour constater sa mine mal aimable et menaçante. Un golgothe !

— Bonjour... lança Matthias

Le C.P.E se contenta de grogner un coup mais pas besoin d'en dire plus. Enzo et sa troupe tailla la route de son côté et Charles du sien.

— Bon, je ne te l'ai pas dit tout à l'heure, repris Matthias un fois éloignés, mais Enzo...il est sur notre liste de classe aussi...

Pendant que Charles et tous les autres élèves et parents se

dispersaient, un petit groupe de sixième, sacs à dos deux fois plus gros qu'eux, s'avança l'air perdu et apeuré au milieu de la cour. Enzo et ses amis passèrent devant eux et les toisèrent avec un air qui en disait long. La plus petite du groupe les regarda, transie de peur :

— Non mais tu les as vus ? Ils ont au moins 30 ans, ceux-là c'est pas possible !

— Tu sais que mon frère hier m'a dit qu'il y avait un pourcentage de perte sur les sixièmes dans l'établissement. Il paraît qu'il y en a qu'on a jamais revu ! renchérit un deuxième, à peine plus épais que la première.

— Non mais n'importe quoi ! dit la petite.

Puis marquant un temps, elle reprit, moins assurée :

— Tu crois... ?

Deux quatrièmes qui avaient écouté leur conversation de loin, s'avancèrent alors vers eux et prirent part à leur conversation.

— Il n'a pas tort ton pote, dit le garçon qui s'appelait Clément. Regarde ma sœur Margot.

La jeune fille en question, posa sa main sur sa bouche et la retira dans un geste bref.

— Mais qu'est-ce qu'elle fait ? demanda la petite sixième éberluée.

— Elle te dit bonjour en langue des signes. Elle est muette.

— Muette ? Comme l'oiseau ? demanda le troisième membre du groupe qui se décidait enfin à ouvrir la bouche.

— Muette ! Pas mouette, abruti ! le rabroua le deuxième sixième.

— Mais... Elle a toujours été comme ça ? demanda la petite.

La particularité de Brastz était qu'on y accueillait des enfants avec des handicaps. L'encadrement et la grandeur de l'établissement le permettaient. Une chance exceptionnelle mais malheureusement trop rare pour ces élèves. Margot était muette de naissance à cause d'une malformation des cordes vocales mais ça, les petits sixièmes n'en savaient rien... Clément, qui était son frère jumeau, s'approcha, passa doucement ses bras autour d'eux et leur susurra d'une voix inquiétante :

— Ah non ! Elle parlait très bien à son arrivée en sixième, mais on lui a arraché la langue au deuxième trimestre... trop de bavardages... ça rigole pas ici...

Puis, laissant un temps en suspens, il ajouta :

— Et encore, elle s'en sort pas si mal comparé à certains...

Il laissa traîner encore quelques secondes puis enchaîna, très jovial.

— Bon ben, bonne rentrée les jeunes !

Et il s'éloigna avec Margot, laissant derrière lui des sixièmes blancs comme des linges. La jeune fille lui dit alors en langue des signes :

— T'es vache, quand même !

— Tu trouves que je suis vache ? Peut-être, reconnut-il. Non mais sans dec, regarde leur tête ! Ça valait le coup !